

## LE MYTHE DU MINOTAURE CHEZ YOURCENAR, BORGES ET CORTAZAR

par Blanca ARANCIBIA (Université de Cuyo-Mendoza)

Un motif, un mythe, trois écrivains. Le mythe, par essence plurisignificatif, prend à l'occasion l'aspect du mytheme au sens, peut-être, le plus fixe : la bête dormant au sein de l'être, l'Être monstrueux qui nous attend quelque part dans le temps ou dans l'espace, la recherche de soi-même, l'ambiguïté de toute issue, abattoir ou délivrance. Plurisémie ? Jetons un coup d'œil sur une pièce, une nouvelle, un roman. Essayons de voir quel est le codage choisi par le mythe lui-même ou celui imposé à l'écrivain par sa lecture du monde.

Chez Borges, un récit ramassé jusqu'à la virtuosité, un récit-labyrinthe où il faut pourchasser le sens en regardant l' "envers", un message qui se dérobe sous les indices soigneusement, malicieusement disséminés. *La maison d'Astérion*, cryptographie et signe d'un humour qui joue avec le lecteur (qui se joue du lecteur ?), langage-dédale, piège pour les inadvertances.

Chez Cortázar, *Les prix*, long pari des "condamnés" pour ou contre leur salut, voyage maritime qui identifie le bateau au navire de Thésée et au labyrinthe lui-même.

Chez Yourcenar, *Qui n'a pas son Minotaure ?*, rare mélange de sérieux et de parodique qui pourtant est plus cruel qu'il ne semble au premier abord, subversion du mythe et de la symbolique des personnages, libre jeu d'un esprit scintillant et alerte.

Le système symbolique de Borges a été l'objet d'approches si sérieuses et intelligentes qu'elles rendent inutile la tentative de la trouvaille personnelle [1]. Mis en relation, pourtant, avec celui

---

[1] Aux études déjà traditionnelles de Jaime Alasraki, *Jorge Luis Borges*, Madrid, Taurus, 1976 et *La prosa narrativa de J. L. B.*, Gredos, 1974 ; A. M. Barrenechea, *La expresión de la irrealidad en la obra de J. L. B.*, Buenos Aires, Paidós, 1967, il faudrait ajouter l'article de Laurent Thirouin, "Astérion ou l'impatience de lire", In *Poétique* n° 55, septembre 1983, Seuil. La bibliographie sur Borges est écrasante.